



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

41 | 1999

L'hypothétique

Condition et conditionnelles en chinois contemporain

Marie-Claude Paris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/791>

DOI : 10.4000/linx.791

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 119-135

ISBN : 0246-8743

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Marie-Claude Paris, « Condition et conditionnelles en chinois contemporain », *Linx* [En ligne], 41 | 1999, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/791> ; DOI : 10.4000/linx.791

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Condition et conditionnelles en chinois contemporain

Marie-Claude Paris

Introduction

- 1 Les subordonnées conditionnelles en mandarin et, de façon plus générale, les subordonnées dites adverbiales, présentent des caractéristiques syntaxiques qui les opposent clairement à d'autres types de subordonnées, dites nominales. Ces autres subordonnées sont, d'une part, les complétives et, de l'autre, les subordonnées compléments d'un nom.
- 2 Les complétives figurent à droite du verbe matriciel et ne contiennent aucune marque de subordination. C'est pourquoi les positions initiale et finale de la subordonnée, notée P, sont marquées par zéro dans l'exemple (1) :

(1)	wo xiang P [\emptyset ta jintian bu hui lai \emptyset]
	je penser [il aujourd'hui Neg ¹ . pouvoir venir]

Je crois qu'il ne viendra pas aujourd'hui.

- 3 Les subordonnées compléments du nom sont marquées par un relateur nominal de, qui figure en position finale de la subordonnée, cf. (2). La subordonnée précède la base nominale *yuanyin* 'raison'.

(2)	[ta bu lai de]P yuanyin...
	il Neg. venir de raison

La raison pour laquelle il ne veut pas venir...

- 4 Les énoncés complexes constitués de propositions adverbiales et de principales présentent deux caractéristiques distributionnelles frappantes :
- 5 a) ils contiennent une construction corrélatrice ;
- 6 b) les subordonnées précèdent, de façon très préférentielle, les principales.
- 7 Les constructions corrélatives sont des constructions discontinues dont l'un des membres figure dans la subordonnée et l'autre dans la principale. On appelle conjonction le premier élément et corrélateur le second. Dans (3) *ruguo* 'si' est la conjonction et *jiu* le corrélateur. On note P la subordonnée et Q la principale, respectivement.

(3)	[<i>ruguo xia da yu</i>] P, [<i>ta jiu bu</i>
	si descendre grand pluie il <i>jiu</i> Neg.

S'il pleut fort, il ne viendra pas.

	hui lai] Q
	pouvoir venir

- 8 Le premier terme de la construction corrélatrice peut être une conjonction, comme *ruguo* 'si' dans (3) ; ce peut aussi être une base nominale, fonctionnant comme la tête de la subordonnée, sur le modèle des compléments du nom présentés en (2) ci-dessus. Dans ce cas, le marqueur nominal *de*, qui est le relateur par excellence des constructions nominales figure en fin de subordonnée, comme l'illustre (4). Le nom base de cette construction complément du nom est *hua* 'parole'.

(4)	[(<i>wo mingtian you kong de</i>) <i>hua</i>] P, [<i>jiu daying</i>
	je demain avoir vide <i>de</i> parole <i>jiu</i> promettre

Si demain j'ai le temps, je te promets de t'accompagner au cinéma.

	pei ni qu kan dianying]Q
	accompagner tu aller voir film

- 9 La combinaison de marques 'conjonction + base nominale + corrélateur' est aussi attestée, cf. (5), tout comme l'est l'absence totale de marques dans (6).

(5)	[(<i>wo ruguo mingtian you kong de</i>) <i>hua</i>] P, [<i>jiu</i>
	je si demain avoir vide <i>de</i> parole <i>jiu</i>

Si demain j'ai le temps, je te promets de t'accompagner au cinéma.

	daying pei ni qu kan dianying]Q
	promettre accompagner tu aller voir film

- 10 La construction corrélatrice ne figure pas dans (6) : on a affaire à une suite paratactique, dans laquelle la seule co-présence des propositions permet d'inférer le lien conditionnel.

(6)	ni bu lai, wo bu zou
	tu Neg. venir je Neg. Partir

Si tu ne viens pas, je ne partirai pas.

- 11 Après cette présentation très rapide de quelques caractéristiques des adverbiales conditionnelles en mandarin, je vais m'attacher à décrire de façon plus précise certains marqueurs entrant dans les constructions corrélatives.

1. Les marqueurs en corrélation dans les énoncés complexes et leurs valeurs sémantiques

- 12 Les marqueurs en corrélation sont listés dans les grammaires du mandarin² sans que soit établie de relation sémantique entre le subordonnant et le corrélateur qui entre en construction avec lui. Ainsi trouve-t-on souvent des paradigmes tels que :

relation sémantique	subordonnants	corrélateurs
conditionnelles	<i>ru(guo), yao(shi), jiashi</i> 'si'	<i>jiu, bian, name</i>
causales	<i>yin, yinwei, yiner</i> 'parce que' <i>ji, jiran, jibian</i> 'puisque'	<i>suoyi</i> <i>jiu, na(me)</i>
concessives	<i>buguan, bulun, wulun</i> 'n'importe' <i>suiran, jinguan</i> 'quoique'	<i>ye, dou</i> <i>dan(shi)</i>
concessives conditionnelles	<i>ji, jibian, jijiang, jishi</i> 'même si'	<i>ye</i>

temporelles	<i>de shihou, yihou, yiqian</i>	<i>jiu</i>
	‘quand, après, avant’	

- 13 Il n’est pas établi, non plus, de relation entre la forme propre du subordonnant et d’autres marques formellement identiques dans la langue. Dans les deux paragraphes suivants, je vais très rapidement illustrer la polysémie des conjonctions et des corrélateurs.

1.1. Les marqueurs de subordination

- 14 Une opposition modale forte peut être dressée entre les subordonnants relevant de la modalité du ‘certain’ et ceux relevant du ‘non-certain’. Cette opposition s’applique aussi aux corrélateurs.
- 15 Les subordonnants des causales ‘inférées’, qui sont aussi des marqueurs aspectuels, forment un contraste net avec ceux des concessives hypothétiques. Ainsi, par exemple, *ji4*³, en tant que marqueur verbal indique un accompli ; en tant que conjonction, il marque une cause ‘inférée’ (‘puisque’) et peut être suivi de l’anaphorique *ran* ‘c’est ainsi’. *Ji2*, en tant que marqueur verbal, indique un futur proche (‘bientôt’) ; en tant que conjonction, il indique une concessive hypothétique ‘même si’.
- 16 Les subordonnants de condition introduisent des propositions qui ne sont pas des assertions. Leur sémantique est, pour la plupart, transparente. *Ruguo* ‘si’ et *jiaru* ‘si’ contiennent le morphème *ru* ‘comme’, qui marque une comparaison métaphorique. *Jiaru* ‘si’ et *jiashi* ‘si’ contiennent *jia*, qui signifie ‘faux’. *Yao* n’est autre que le verbe modal ‘vouloir’⁴ et *yaoshi* la concaténation ce verbe avec le verbe *shi* ‘être’. La distribution de *yao* varie en fonction de son sens. Dans (7) parce qu’il est en tête du groupe verbal et que le quantificateur *dou* ‘tous’ a pour champ le pronom sujet *tamen* ‘ils’, qui est à sa gauche, *yao* est interprété comme un verbe modal.

(7)	<i>tamen dou yao qu faguo</i>
	ils tous vouloir aller France

Ils veulent tous aller en France.

- 17 Dans (8a) et (8b) *yao* précède *dou* ‘tous’. En raison de sa position, il n’est plus la tête du groupe verbal. Comme il précède *dou*, sa portée est plus large⁵ que celle *dou* : c’est pourquoi il est interprété comme la conjonction ‘si’.

(8a)	<i>tamen yao dou qu faguo...</i>
	ils vouloir/si tous aller France

S’ils veulent tous aller en France...

(8b)	<i>yao tamen dou qu faguo...</i>
------	----------------------------------

	vouloir/si ils tous aller France
--	----------------------------------

S'ils veulent tous aller en France...

1.2. Les corrélateurs

- 18 Comme le montre le tableau ci-dessus, les corrélateurs s'organisent de façon principalement binaire. D'un côté, *jiu* marque une relation de causalité/séquentialité entre deux propositions, c'est pourquoi on le trouve aussi bien dans les principales des temporelles que dans celles des conditionnelles et de certaines causales. De l'autre, le marqueur *ye* n'est autre que l'adverbe d'adjonction signifiant 'aussi'. *Ye* est le corrélateur par excellence des concessives hypothétiques et des constructions scalaires : il indique qu'une relation d'implication est niée⁶ ou est contraire à l'attente du locuteur.
- 19 Les conditionnelles - cf. (3)-(5) ci-dessus - tout comme certaines causales (cf. (9)) et toutes les temporelles (cf. (10)-(11)) entrent en concurrence avec *jiu*.

(9)	yinwei you kunnan <i>jiu</i> pai women qu
	parce que avoir difficulté <i>jiu</i> envoyer nous aller

Ils nous ont envoyés parce qu'il y a/avait des difficultés.

(10)	ta chi-wan fan yihou <i>jiu</i> zou le
	il manger-finir riz après <i>jiu</i> partir P.F.

Il est parti après avoir mangé.

(11)	ta mei lai yiqian, wo <i>jiu</i> zou le
	il Neg. venir avant je <i>jiu</i> partir P.F.

Je suis parti avant qu'il n'arrive.

- 20 *Jiu* n'est pas compatible avec ces différents types de subordonnées, si celles-ci contiennent une restriction. (12)-(14) ci-dessous sont, respectivement, des exemples de conditionnelle, de causale et de temporelle dont le champ est restreint à une occurrence unique : le corrélateur *cai* - et non *jiu* - figure alors dans la principale.

(12)	ruguo Lisi zuo fan de hua, Zhangsan <i>cai</i> (hui) lai
	si Lisi faire cuisine de parole Zhangsan <i>cai</i> (pouvoir) venir

Zhangsan ne vient/viendra que si Lisi fait la cuisine.

(13)	yinwei tianqi hen hao, (suoyi) ta cai lai de
	parce que temps très bon alors il <i>cai</i> venir <i>de</i>

Il n'est venu que parce qu'il fait beau.

(14)	deng baba hui lai, Zhangsan cai qu
	attendre papa rentrer-revenir Zhangsan <i>cai</i> aller

- 21 Zhangsan n'ira que lorsque papa sera rentré.
- 22 Le corrélateur *cai*, dont la portée est à gauche dans (12)-(14) permet de focaliser une proposition subordonnée qui le précède.
- 23 Dans la suite, je vais présenter quelques restrictions distributionnelles qui existent entre conjonctions ou subordonnants et corrélateurs.

2. Condition large et condition restreinte

- 24 On appelle condition large, la relation conditionnelle compatible avec le corrélateur *jiu*. On appelle condition restreinte la relation conditionnelle compatible avec le corrélateur *cai*. Ces deux relations sémantiques différentes⁷ s'accompagnent de subordonnants différents. Sont présentées ci-dessous les contraintes de cooccurrence entre les marqueurs apparaissant dans les subordonnées et les corrélateurs (figurant dans les principales).

2.1. Les conjonctions

- 25 Par condition large, j'entends une condition qui est énoncée dans une hypothétique, mais qui laisse ouverte la possibilité d'autres énoncés (non dits) : elle entre en cooccurrence avec *jiu*. Par condition restreinte, j'entends une condition qui est énoncée comme exclusive de toute autre possibilité : elle entre en cooccurrence avec *cai*. Certains subordonnants comme *ruguo*, *yao*, *yaoshi* 'si' sont non marqués, au sens où ils entrent en corrélation avec l'un ou l'autre de ces deux corrélateurs, cf. (15)-(16).

(15)	<i>ruguo</i> xia da yu, bisai <i>jiu</i> hui yanqi
	si descendre grand pluie match <i>jiu</i> pouvoir retarder

S'il pleut beaucoup, le match sera retardé.

(16)	<i>ruguo</i> xia da yu, bisai <i>cai</i> yanqi
	si descendre grand pluie match <i>cai</i> retarder

- 26 Le match ne sera retardé que s'il pleut beaucoup.
- 27 En contraste avec *yao*(*shi*) ou *ru*(*guo*) 'si', d'autres subordonnants, qui là encore sont sémantiquement transparents, entretiennent avec l'un ou l'autre marqueur des relations distributionnelles d'exclusion. *Wanyi* 'au cas où,' qui signifie littéralement 'dix mille-un,' n'est compatible qu'avec *jiu*, cf. (17)-(18).

(17)	wanyi you ren zhao Mali, jiu qing ta
	si avoir personne chercher Marie jiu prier il

Si quelqu'un cherche Marie, demande lui de laisser un message.

	liu ge tiao
	laisser Cl. message

(18)	*wanyi you ren zhao Mali cai qing ta
	si avoir personne chercher Marie cai prier il liu ge tiao
	laisser Cl. message

- 28 Le subordonnant *zhiyao* 'seulement-vouloir' = 'si' qui est formé à partir de *zhi*, opérateur de restriction 'seul(ement)' et du verbe modal *yao* 'vouloir' indique une condition non-exclusive. Il est compatible avec *jiu* et non pas avec *cai*, cf. (19)-(20).

(19)	zhiyao xuxin, jiu hui jinbu
	seulement-vouloir modeste jiu pouvoir progresser

Pour peu qu'on soit modeste, on peut faire des progrès.

(20)	*zhiyao xuxin, cai hui jinbu
	seulement-vouloir modeste cai pouvoir progresser

- 29 *Zhiyou*, en revanche, qui est constitué de *zhi* 'seulement' et du verbe *you* 'avoir' est compatible avec *cai*, mais ne l'est pas avec *jiu*, cf. (21)-(22). Une conditionnelle marquée par *zhiyou* est une conditionnelle exclusive.

(21)	ni zhiyou haohao de xuexi, cai hui jinbu
------	--

	tu seulement-avoir bon-bon <i>de</i> étudier <i>cai</i> pouvoir progresser
--	--

Tu ne pourras faire des progrès que si tu étudies consciencieusement.

(22)	*ni <i>zhiyou</i> haohao -de xuexi, <i>jiu</i> hui jinbu
	tu seulement-avoir bon-bon -de étudier <i>jiu</i> pouvoir progresser

- 30 Ces deux subordonnants admettent en position finale de subordonnée un nom base qui indique le temps *shi* 'temps'/ 'moment', mais interdisent la présence de *de hua* 'si'. Comparez (23)-(24) à (25)-(26) :

(23)	* <i>zhiyao</i> tianqi hen leng <i>de hua</i> , Lisi <i>jiu</i>
	seulement-vouloir climat très froid <i>de</i> parole Lisi <i>jiu</i>

	qu tushuguan
	aller bibliothèque

(24)	<i>zhiyao</i> tianqi hen leng <i>shi</i> , Lisi <i>jiu</i>
	seulement-vouloir climat très froid moment Lisi <i>jiu</i>

Pour peu qu'il fasse/s'il fait froid, Lisi va à la bibliothèque.

	qu tushuguan
	aller bibliothèque

(25)	* <i>zhiyou</i> tianqi hen leng <i>de hua</i> , Lisi <i>cai</i>
	seulement-avoir climat très froid <i>de</i> parole Lisi <i>cai</i>

	qu tushuguan
	aller bibliothèque

(26)	<i>zhiyou</i> tianqi hen leng <i>shi</i> , Lisi <i>cai</i>
	seulement-avoir climat très froid moment Lisi <i>cai</i>

Lisi ne va à la bibliothèque que quand/s'il fait froid.

	qu tushuguan
	aller bibliothèque

- 31 Au vu de la cooccurrence entre les subordonnants et les bases nominales *shi* 'temps'/'moment', d'une part, et *de hua* 'si', d'autre part, on peut établir une distinction entre condition et hypothèse⁸. On peut poser que les subordonnées marquées par *zhiyao...* *jiu* et *zhiyou...* *cai* sont des conditionnelles, tandis que les subordonnées marquées par *ru* (*quo*), *yao*(*shi*), *jiaru*, *jiashi* 'si' sont des hypothétiques. Je ne développerai pas ce point ici.
- 32 L'opposition entre les corrélateurs *jiu* et *cai*, qui, on vient de le voir, est corrélée à des contraintes distributionnelles claires⁹, permet aussi d'opposer les subordonnées qui sont dans leurs champs du point de vue de leur rôle informationnel.
- 33 Comme elles occupent la même place en syntaxe, les subordonnées conditionnelles marquées par *jiu* et celles marquées par *cai* ont implicitement été considérées comme jouant un rôle informationnel identique (voir, par exemple, Chao (1968), Tai (1989), Tsao (1990), Tang (1990) et Gasde et Paul (1996)). Pour ces auteurs, toutes les conditionnelles occupent en mandarin la place prototypique de topique. En montrant comment elles se différencient lorsque les énoncés dans lesquels elles figurent sont questionnés, je voudrais prouver que les conditions larges relèvent de l'information ancienne : ce sont des topiques. Les conditionnelles restreintes, en revanche, relèvent de l'information nouvelle et contrastive : ce sont des focus.

3. Le statut informationnel des conditionnelles

3.1. Condition large

- 34 La particule interrogative *ma* dont le point d'incidence est la fin de l'énoncé permet de questionner un énoncé sans qu'on puisse déterminer directement quelle est la portée de la question, comme l'illustre (27). (28) est la contre partie affirmative de (27).

(27)	<i>ruguo tianqi hen leng, Lisi jiu hui qu mai shu ma ?</i>
	si climat très froid Lisi jiu pouvoir aller acheter livre Int.

Est-ce que s'il fait froid, Lisi ira acheter des livres ?

(28)	<i>ruguo tianqi hen leng, Lisi jiu hui qu mai shu</i>
	si climat très froid Lisi jiu pouvoir aller acheter livre

S'il fait froid, Lisi ira acheter des livres.

- 35 Pour former une question, outre la particule finale *ma*, le mandarin dispose d'une forme marquée sur le verbe, qui se lit de la façon suivante : Verbe + Négation + Verbe. Ainsi, à (29) correspond l'énoncé (30), dans lequel le verbe est questionné.

(29)	ni lai <i>ma</i> ?	(30)	ni lai bu lai ?
	tu venir Int.		tu venir Neg. Venir

Est-ce que tu viens ? Viens-tu ?

- 36 La variante grammaticale de (27) dans laquelle le verbe est questionné est non pas (31), mais (32). Dans (31) la question est marquée sur la subordonnée ; dans (32) elle est marquée sur la principale. A cette différence syntaxique correspond une différence de portée de la question : dans (32) la principale est dans le champ de la question. C'est donc elle qui porte l'information nouvelle.

(31)	* <i>ruguo tianqi leng bu leng, Lisi jiu hui qu mai shu ?</i>
	si climat froid Neg. froid Lisi <i>jiu</i> pouvoir aller acheter livre

(32)	<i>ruguo tianqi hen leng, Lisi Ø hui bu hui qu mai shu ?</i>
	si climat très froid Lisi Ø pouvoir Neg. pouvoir aller acheter livre

S'il fait froid, est-ce que Lisi pourra aller acheter des livres ?

- 37 La distribution du corrélateur *jiu* dans l'énoncé affirmatif (28) et dans la question (32) est à remarquer. Comme *jiu* précède nécessairement le verbe modal *hui* 'pouvoir' dans (28), on s'attend à ce qu'il figure dans (33), qui est la contre partie interrogative de (28). Or (33) est un énoncé agrammatical. Comme l'illustre (32), seule l'absence de *jiu*, notée Ø, en position la plus gauche du groupe verbal rend l'énoncé bien formé. Ci-dessous, j'essayerai de proposer une explication du rôle que *jiu* joue dans les principales.

(33)	* <i>ruguo tianqi hen leng, Lisi jiu hui bu hui qu mai shu ?</i>
	si climat très froid Lisi <i>jiu</i> pouvoir Neg. pouvoir aller acheter livre

- 38 Je vais maintenant montrer que les conditionnelles restreintes/nécessaires ne se comportent pas comme les conditionnelles larges lorsqu'elles sont dans le champ de l'interrogation.

3.2. Condition restreinte

- 39 (34) ci-dessous contient, tout comme (27) ci-dessus, la particule interrogative *ma*. Comme le montre le point d'incidence de l'opérateur de question *shi bu shi* 'est-ce ?' dans (36),

c'est la subordonnée - et non pas la principale - qui figure dans le champ de la question. (35) est agrammaticale, contrairement à (36).

(34)	ni zhiyou caiqu zhei ge banfa cai neng xuehao ma ?
	tu seul(ement) adopter ce Cl. méthode cai pouvoir étudier-bon Int.

Est-ce que tu ne parviendras à apprendre que si tu adoptes cette méthode ?

(35)	*ni zhiyou caiqu zhei ge banfa cai neng bu neng xuehao ?
	tu seul(ement) adopter ce Cl. méthode cai pouvoir Neg. pouvoir étudier-bon

(36)	ni shi bu shi zhiyou caiqu zhei ge banfa cai neng xuehao ?
	tu être-Neg-être seul(ement) adopter ce Cl. Méthode cai pouvoir étudier-bon

Est-ce seulement si tu adoptes cette méthode que tu parviendras à apprendre ?

- 40 On remarquera, d'une part, que *cai* reste présent dans la principale de (36), contrairement à *jiu* qui n'apparaît pas dans (32) et, d'autre part, que l'opérateur de question est *shi bu shi* 'est-ce ?' et non pas la question formée sur le verbe de la subordonnée, à savoir *cai* 'adopter'. La présence de *shi* 'être' est la trace d'un pré-construit¹⁰.
- 41 Pour résumer, les exemples (32) et (36) montrent que les conditionnelles larges marquent l'interrogation sur le verbe de la principale, tandis que les conditionnelles restreintes indiquent l'interrogation à l'aide du verbe 'être' précédant le verbe de la subordonnée.

3.3. Les restrictions de cooccurrence

- 42 D'autres restrictions distributionnelles corroborent le fait que les conditionnelles larges et les conditionnelles restreintes ne jouent pas le même rôle au niveau informationnel. Les conditions larges, puisqu'elles ne sont pas des assertions, admettent des indéfinis dans la subordonnée, tels *shenme* ou *renhe* 'n'importe' - ce qui n'est pas le cas des conditions restreintes. Comparez (37) et (38) :

(37)	ni yaoshi you shenme/renhe hao zhuyi de
	tu si avoir quelconque/quelconque bon idée de

Si tu as quelque bonne idée que ce soit, n'oublie pas de m'avertir.

	hua, bie wang-le gaosu wo
	parole Neg. oublier-Sfx dire je

(38)	*ni yaoshi zhidao you shenme/renhe
	tu si savoir avoir quelconque/quelconque
	yuyanxue de shu cai gaosu wo
	linguistique de livre cai dire je

- 43 Je reviens maintenant sur la distribution de *jiu* dans les conditionnelles dont la principale est une question.

3.4. Le rôle joué par *jiu*

- 44 *Jiu* occupe la place d'un adverbe. En syntaxe, c'est l'élément le plus à gauche du groupe verbal, sa portée est donc (la plus) large. En sémantique, sa fonction est anaphorique : il reprend à l'intérieur de la principale, la subordonnée P qui le précède. *Jiu* indique une dépendance, une relation de cause / consécution qui existe entre P (la subordonnée) et Q (la principale). Une telle analyse permet de comprendre trois caractéristiques distributionnelles de *jiu*.
- 45 Premièrement, si l'ordre canonique P, Q devient Q, P, alors *jiu* ne figure plus dans Q puisqu'il n'y a plus de relation d'antécédence, et donc d'anaphore, entre P et Q. La comparaison de (39)-(40) illustre clairement la distribution de *jiu*.

(39)	<i>ruguo xia da yu, ta jiu bu hui lai</i>
	si descendre grand pluie il <i>jiu</i> Neg. pouvoir venir <i>S'il pleut fort, il ne viendra pas.</i>

(40)	ta (<i>*jiu</i>) bu hui lai, <i>ruguo xia da yu</i>
	il (<i>jiu</i>) Neg. pouvoir venir si descendre grand pluie

Il ne viendra pas, s' il pleut fort.

- 46 Deuxièmement, *jiu* n'apparaît pas lorsque la principale n'est pas une assertion. Ainsi dans (32), qui est une question ou dans (37), qui contient un impératif. Dans (32), l'information principale réside dans la question : la protase ne sert que de cadre général de référence à la validité à l'énonciation de la question. Comme la question ne porte pas sur la relation de consécutivité entre P et Q, la mention de la trace de surface de cette relation, soit *jiu*, n'a pas lieu d'être.
- 47 Troisièmement, dans (41) ci-dessous il en va autrement : *jiu* apparaît, mais, dans ce cas, sa distribution n'est pas celle que l'on attend. D'un côté, *jiu* n'occupe plus la position la plus à gauche dans le groupe verbal ; de l'autre, il entre, de façon préférentielle, mais non obligatoire, en concurrence avec la particule finale *ne*. *Jiu* figure sous le verbe modal, et donc se trouve dans la portée de celui-ci, comme l'illustre (41).

(41)	<i>ruguo tianqi hen leng, ni hui bu hui jiu chuan qunzi (ne) ?</i>
	si climat très froid tu pouvoir Neg. pouvoir <i>jiu</i> porter jupe (Int.)

S'il fait/faisait froid, porterais-tu une jupe ?

- 48 L'énonciation de (41) suppose un pré-construit, par exemple, une association par le locuteur d'une relation de causalité / consécution entre le froid avec le port d'un vêtement long ou chaud. Dans (41) l'énonciateur demande à son interlocuteur si l'association du froid avec le port d'une jupe (relation de causalité/consécution dont il se distance) sera validée. Le marquage en surface de la distanciation du locuteur par rapport à son énonciation est double. D'une part, *jiu* figure dans le champ du verbe modal *hui* 'pouvoir', d'autre part, la particule finale *ne* prend en charge cette distanciation¹¹. Comme on a affaire à une question à propos d'une conditionnelle, il est naturel que *jiu* figure nécessairement en surface, puisque son rôle discursif est d'indiquer la relation entre P et Q. La traduction par un verbe au conditionnel dans la principale en français essaye de rendre la cooccurrence de *jiu* et de *ne* en chinois. Dans (32), contrairement à (41), la protase est comme indépendante de l'acte de question qui la suit.
- 49 Je voudrais maintenant décrire une relation de condition marquée au niveau modal. Il s'agit de la contrefactualité.

4. Les contrefactuelles

- 50 Comme on le sait, en français ou en anglais, la relation de contrefactualité est prise en charge en surface par, d'un côté, les types de temps et la concordance des temps entre protase et apodose et, de l'autre, le cas échéant, par la présence d'une négation, comme le montre le contraste d'interprétation entre (42) et (43).

(42)	Si tu ne m'avais pas aidé, je n'aurais pas pu finir à temps.
------	--

(43)	Si tu ne m'aidais pas, je ne pouvais pas finir à temps.
------	---

- 51 Comme le mandarin ne possède pas de marqueurs correspondant à des temps en français, on s'attend à ce que la contrefactualité soit indiquée non pas par les verbes eux-mêmes mais par des marqueurs dépendant des verbes. Ainsi trouve-t-on, d'un côté, la présence d'anaphore temporelle de référence passée, ou, de l'autre, la présence de la négation. La présence d'un adverbe anaphorique du passé comme *dangshi* 'à ce moment là'/'alors' rend l'indication d'accompli sur le verbe superflue, comme le prouvent (44) et (45). L'absence du suffixe *-le* sur le verbe de la subordonnée est grammaticale.

(44)	<i>ni dangshi yaoshi tichulai-le, ta hui gei ni</i>
	tu alors si mentionner-Sfx. il pouvoir donner tu

Si tu l'avais mentionné à ce moment là, il aurait pu signer pour toi.

	qian zi de
	signer caractère de

(45)	ni dangshi yaoshi tichulai-ø, ta hui gei ni
	tu alors si mentionner-ø il pouvoir donner tu

Si tu l'avais mentionné à ce moment là, il aurait pu signer pour toi.

	qian zi de
	signer caractère de

- 52 Dans (46) la présence de la négation de l'accompli *mei* indique la contrefactualité.

(46)	ni yaoshi mei bang wo de mang, wo jiu bu neng
	tu si Neg. aider je de pressé je jiu Neg. Pouvoir

Si tu ne m'avais pas aidé, je n'aurais pas pu finir ce travail à temps.

	anshi wancheng zhei jian gongzuo
	à temps finir ce Cl. Travail

- 53 Comme l'a montré Eifring (1988, 1995), la conjonction *yaobushi* marque de façon univoque la contrefactualité en chinois contemporain. *Yaobushi*, formée à partir du verbe modal *yao* 'vouloir' suivi de la négation (non-accomplie) *bu*, elle-même suivie du verbe *shi* 'être'. De façon plus générale, lorsque la négation *bu shi* 'ne pas être' a un champ large et, donc, figure dans une position plus à gauche que la négation du groupe verbal, on a affaire à une contrefactuelle. (47) et (48) ci-dessous, qui sont empruntés à Eifring (1995), entretiennent une relation de paraphrase. Dans (47), qui est ambigu entre une interprétation hypothétique et une interprétation contrefactuelle, la négation *mei you* 'ne pas avoir' figure dans le groupe verbal : elle a un champ étroit. Dans (48), qui n'est pas ambigu, la négation *bu shi* figure à gauche de la proposition subordonnée (tout en étant dans le champ du marqueur d'hypothèse *ruguo* 'si') : elle a un champ large. L'interprétation ne peut être que contrefactuelle.

(47)	ruguo Ge Rixin mei you gaosu ta, ta hai bu
	si Ge Rixin Neg. avoir dire il il encore Neg.

*Si Ge Rixin ne lui a pas dit, il ne sait pas encore qu'ils
Si Ge Rixin ne lui avait pas dit, il ne saurait pas encore*

	zhidao yijing jinru-le xiaoqu
	savoir déjà entrer-Sfx. Campus

*sont entrés dans le campus.
qu'ils sont entrés dans le campus.*

(48)	ruguo bu shi Ge Rixin gaosu ta, ta hai bu
	si Neg. être Ge Rexin dire il il encore Neg.

Si Ge Rixin ne lui avait pas dit, il ne saurait pas encore

	zhidao yijing jinru-le xiaoqu
	savoir déjà entrer-Sfx. Campus

qu'ils sont entrés dans le campus.

- 54 Lorsque la principale n'est pas une assertion, la contrefactualité peut être marquée par la négation de l'existence et du passé *mei you* 'ne pas avoir'. Cette négation, tout comme la négation de l'essence et du futur *bu shi*, a un champ large et, donc, apparaît dans la position la plus à gauche de la subordonnée, cf. (49).

(49)	mei you ta gei ni qian, ni bu dei ai e ?
	Neg. avoir il donner tu argent tu Neg. devoir subir faim

S'il ne t'avait pas donné d'argent, n'aurais-tu pas connu la faim ?

- 55 Les correspondants des oppositions temporelles (que l'on trouve dans les langues indo-européennes) entre hypothétiques et contrefactuelles apparaissent en chinois sous la forme de négations et de particules finales modales différentes. Dans (50)-(51), la particule finale d'assertion *de*¹² s'oppose à *le* et à \emptyset , qui figurent dans (52)-(53). *Mei* s'oppose à *bu* dans (50) par rapport (51)-(53). Il faut noter, en passant, que dans une hypothétique le point d'incidence de la négation ne peut être que le groupe verbal, alors que dans une contrefactuelle ce point d'incidence peut être soit le groupe verbal, soit toute la conditionnelle. A point d'incidence différent correspond une négation différente. *Mei* précède le verbe de la subordonnée dans (47)/(50). Dans (48)/(51) *bu shi* figure en tête de la subordonnée.

	ruguo tamen mei zhao-dao nei tiao hu, shi bu
	si ils Neg. chercher-arriver ce Cl. lac être Neg.

S'ils n'avaient pas trouvé ce lac, ils n'auraient pas survécu.

	hui huo-xialai de
	pouvoir vivre-continuer de

(51)	yaobushi tamen zhao-dao nei tiao hu le, shi
	si ils chercher-arriver ce Cl. lac P.F. être

S'ils n'avaient pas trouvé ce lac, ils n'auraient pas survécu.

	bu hui huo-xialai de
	Neg. pouvoir vivre-continuer de

(52)	ruguo tamen zhao-bu-dao nei tiao hu, jiu
	si ils chercher-Neg.-arriver ce Cl. lac jiu

S'ils ne trouvent pas ce lac, ils ne survivront pas.

	bu hui huo-xialai ø
	Neg. pouvoir vivre-continuer ø

(53)	ruguo tamen zhao-bu-dao nei tiao hu, jiu
	si ils chercher-Neg.-arriver ce Cl. lac jiu

S'ils ne trouvaient pas ce lac, ils ne survivraient pas.

	bu hui huo-xialai le
	Neg. pouvoirvivre-continuer P.F.

- 56 Dans (50)-(51) les subordonnées prennent en charge l'opposition sémantique entre hypothèse et contrefactuelle. Dans (52)-(53), les subordonnées sont identiques, mais l'absence ou la présence de particule finale dans les principales équivalent à l'indication de repères temporels différents en français.

Conclusion

57 Dans cette recherche j'ai essayé d'esquisser quelques grandes oppositions qui, en chinois contemporain, traversent les relations de subordination en général et, plus particulièrement les relations de condition. Il s'agit des oppositions entre :

- condition et hypothèse,
- condition large et condition restreinte,
- condition nécessaire et condition suffisante,
- conditionnelles en *jiu* par rapport à celles en *cai* du point de vue modal et informationnel,
- condition et contrefactualité.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAO, Y. (1968), *A Grammar of spoken Chinese*, University of California Press, Berkeley.
- COYAUD, M. (1969), « Les phrases hypothétiques en chinois contemporain. Problèmes de méthode », *Word*, 25, pp. 87-103.
- EIFING, H. (1988), « The Chinese counterfactual », *Journal of Chinese Linguistics*, 16, pp. 193-218.
- EIFING, H. (1995), *Clause Combination in Chinese*, Leiden, Brill.
- GASDE, H.-D. et PAUL, W. (1996), « Functional categories, topic prominence, and complex sentences in Mandarin Chinese », *Linguistics*, 34, pp. 263-294.
- HAIMAN, J. (1974), « Concessives, conditionals and verbs of volition », *Foundations of Language*, 11, pp. 342-360.
- HUANG, Sh. (1981), « On the scope phenomena of Chinese quantifiers », *Journal of Chinese Linguistics*, 9.2, pp. 226-243.
- MA, Z. (1994), *Petite grammaire pratique du chinois*. [Jianming shiyong hanyu yufa], B. Niederer, trad., Paris, Peeters.
- PARIS, M.-C. (1979), *Nominalization in Mandarin Chinese. The Morpheme de and the shi... de Construction*, Paris 7 University, Département de Recherches Linguistiques.
- PARIS, M.C. (1983), « Marqueurs et corrélateurs hypothétiques en mandarin », *Verbum*, VI. 3, pp. 327-342.
- PARIS, M.-C. et TAMBA, I. (1984), « Quelques aspects de la concession en chinois et en japonais », in P. VALENTIN (ed), *Linguistica Palatina Colloquia I*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp. 163-180.
- TAI, J. H.-Y. (1989), « Toward a cognition-based functional grammar of Chinese », in J. TAI et F. HSUEH (eds), *Functionalism and Chinese Grammar*, Seton Hall, Monograph Series, Journal of the Chinese Language Teachers' Association, pp. 187-226.

TANG, J. (1990), *Chinese Phrase Structure and the extended X' Theory*, Cornell University, Thèse de Ph. D.

TENG, S. (1974), « Negation in Chinese », *Journal of Chinese Linguistics*, 2, pp. 125-140.

TSAO, F. (1990), *Sentence and Clause Structure in Chinese: A Functional Perspective*, Taipei, Student Book Co.

NOTES

1. Les abréviations utilisées sont les suivantes : Cl. : Classificateur ; Int. : Interrogation ; Neg. : Négation ; P.F. : Particule Finale ; Sfx : Suffixe.

2. Voir, par exemple, Ma, 1994.

3. Les chiffres 2 et 4 après *ji* renvoient au deuxième et au quatrième tons, respectivement.

4. Voir Haiman, 1974.

5. Pour plus de détails sur la relation entre ordre des quantificateurs et leur portée, voir Huang (1981). Un autre test distributionnel permet d'opposer (7) et (8a)-(8b). Lorsque *yao* fonctionne comme verbe modal, il ne commute pas avec *yaoshi* 'si'. Dans (8a)-(8b), en revanche, *yao* et *yaoshi* alternent.

6. Pour plus de détails, voir Paris et Tamba, 1984.

7. L'opposition 'large' / 'restreint' me semble mieux décrire les relations marquées par les corrélateurs *jiu* et *cai* que l'opposition 'suffisante'/'nécessaire', proposée dans Paris, 1983. Les conjonctions *zhiyao*/*zhiyou* relèvent de cette dernière opposition.

8. Coyaud (1969) n'opère pas cette distinction.

9. Les subordonnées en corrélation avec *jiu* admettent d'être coordonnées à l'aide d'une coordination de propositions, c'est-à-dire une coordination externe, cf. (i) :

(i) *ruguo xia yu erqie/bingqie ruguo wo de pengyou*
si descendre pluie et/et si je de ami

S'il pleut et si mon ami vient, je ne te téléphonerai pas.

lai, wo jiu bu gei ni da dianhua
venir je *jiu* Neg. donner tu battre téléphone

Les subordonnées en corrélation avec *cai* interdisent, par définition, la coordination externe, puisqu'elles indiquent une condition unique. Elles n'admettent qu'une coordination interne, c'est-à-dire au niveau des constituants de la proposition, par exemple, le groupe verbal. Comparez (ii) et (iii).

(ii): **zhiyou Mali gei wo yi kuai tang bingqie*
seul(ement) Marie donner je un Cl. bonbon et

**Seulement si Marie me donne un bonbon et seulement.*

zhiyou Lisi qinqin wo, wo cai zou
seul(ement) Lisi embrasser je je *cai* partir
si Lisi m'embrasse, je partirai

zhiyou Mali gei wo yi kuai tang bingqie
seul(ement) Marie donner je un Cl. bonbon et
Je ne partirai que si Marie me donne un bonbon et m'embrasse.

qinqin wo, wo cai zou
embrasser je je *cai* partir

Dans (ii), *bingqie* 'et' coordonne des propositions ; dans (iii) *bingqie* 'et' coordonne des groupes verbaux.

10. Pour plus de détails sur le rôle de *shi*, voir Teng, 1974.

11. Dans Paris (1981: 416), je considère que « *ne* oriente l'énoncé vers sa dénégation possible ».

12. Cette particule *de* n'est autre que le marqueur de nominalisation attesté dans (2) ci-dessus, cf. Paris, 1979.

RÉSUMÉS

Les subordinées conditionnelles sont étudiées tout d'abord du point de vue distributionnel, puis du point de vue informationnel. Sont présentées, d'une part, la polysémie des subordinants, de l'autre, les corrélations entre subordinants et corrélateurs et, enfin, certaines restrictions de cooccurrences entre les subordinants et les noms bases des subordinées. A l'opposition entre les corrélateurs *jiu* et *cai*, on associe des caractéristiques sémantiques et informationnelles différentes. On tente d'expliquer la distribution de *jiu* dans les principales interrogatives. Pour conclure, on présente quelques caractéristiques distributionnelles des contrefactuelles, en particulier en ce qui concerne le point d'incidence et la portée des négations *bu* et *mei*.

Conditional clauses are examined from two points of view: 1) their distribution, 2) their informational status. The semantic polysemy of subordinators is presented as well as the distribution between subordinators and connectors and the cooccurrence restrictions between the subordinators and some head nouns. The subordinate clauses associated with *jiu* and those associated with *cai* are opposed in terms of both the semantic and the informational roles they play. A tentative explanation of the distribution of *jiu* in main clauses is proposed. To conclude some distributional characteristics of counterfactuals - in particular the distribution and scope of the negative markers - are sketched.

AUTEUR

MARIE-CLAUDE PARIS

Université Paris 7 D.R.L.

Université Paris 7

2, place Jussieu

75005 - Paris

mcparis@ccr.jussieu.fr